

# LA VIE PARISIENNE



LE CHASSEUR D'HIRONDELLES

**GOUTTES  
DES  
COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysentérie,  
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**  
Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 13 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

**Les plus belles fleurs de-Nice**

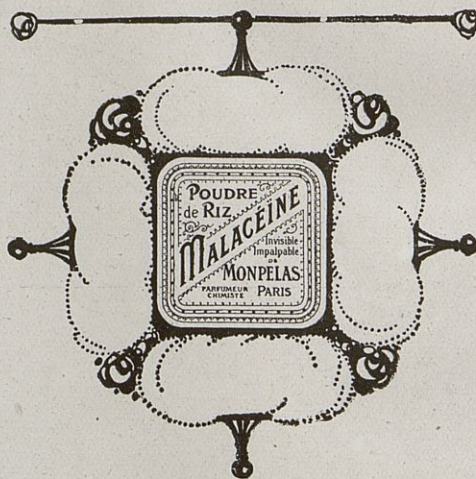
Expédition par panier postal depuis 10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur demande, paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.

Expédition de fin novembre à fin mars.

**LES PIERRES A BRIQUET**  
fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV<sup>e</sup>).

**SOUS BOIS PARFUM GODET**



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.

En vente partout

Petit M<sup>le</sup> 2 fr. Grand M<sup>le</sup> 3 fr.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

**CORS DURILLONS & CEILS DE PERDRIX**  
Disparaissent à tout jamais avec L'EMPLATRE SELMA LA FEUILLE DE LIÈRE

LA POCHETTE 1<sup>re</sup> franco 1<sup>fr</sup> 15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA - 49 Av<sup>ue</sup> Victor Hugo PARIS.

**CEINTURE ANATOMIQUE pour HOMMES du D<sup>r</sup> NAMY**

ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>ourg</sup> St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

**UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX**  
**PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY**  
Ininflammable, Agréable, Actif

EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

**M<sup>me</sup> ADAIR** 5, rue Cambon PARIS

**LE TRAITEMENT GANESH**  
est scientifique et rationnel

Il rend la vigueur aux muscles, modèle en lignes rajeunies et parfaites les contours du visage.

Les **PRODUITS GANESH** sont purement hygiéniques

Ils nourrissent les tissus épuisés, restaurent l'état des couches sous-cutanées, assurent la fraîcheur et la santé de l'épiderme.

**LONDRES** Le Livre de Beauté est envoyé gracieusement. **NEW-YORK**  
Les dames seules sont reçues.

**UNIFORMES MILITAIRES**

Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whip ouï, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.

Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.

Catalogues et Echantillons franco sur demande.

**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**

**REGENT TAILOR** Tailleur Spécialiste,  
82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
Magasins quverts Dimanches et Fête.

**MODÈLES grands COUTURIERS**

soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

**CHAUSSÉZ-VOUS**  
CHEZ **TOMMY**  
1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

DEVELOPPEMENT  
TIRAGES  
PLAQUES  
PAPIERS

**VENTE & ACHAT** APPAREILS  
TOUTES  
MARQUES

**VERASCOPE RICHARD**  
**VEST POCKET**  
**KODAKS**  
**ENSIGNETTE**  
**MONOBLOC**  
ETC.

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, rue Lafayette  
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)  
**EXPÉDIE PARTOUT** **EXÉCUTION RAPIDE**

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ**  
**PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . 12 francs.  
12 cartes album .. . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



## on dit... on dit...

### De Rome à Verdun.

Il y a, malgré tout, des secrets qu'on garde. C'est ainsi qu'un très petit nombre de personnes surent exactement quand le roi d'Italie arriverait en France, lors de son dernier voyage. Toutes les mesures avaient été prises pour que ce déplacement passât inaperçu. Une première fois le roi franchit la frontière... C'était au moment de la crise ministérielle et M. Poincaré n'était pas encore président du Conseil. Il ne devait le devenir que le surlendemain. A Modane, les officiels reçurent le roi avec le cérémonial prévu, mais à Culoz, à la réception de certaines dépêches, on avisa Sa Majesté qu'il était impossible au gouvernement de Le recevoir, vu qu'il n'y avait pas de gouvernement... Cette nouvelle était assez fâcheuse à transmettre. Le roi l'accueillit avec esprit et avec grâce. Il connaît les inconvénients du régime parlementaire... Cependant, les autorités de Culoz étaient fort préoccupées de recevoir le roi, de lui assurer un gîte pour la nuit — car on était au soir...  
« Ne vous dérangez pas, dit Sa Majesté avec une bonhomie charmante. Je vais retourner chez moi. Ce n'est pas encore trop loin... » Et il s'en fut coucher à Turin — où il y a justement un palais royal.

La seconde visite, mieux calculée, fut tout à fait réussie. Le quartier général avait transmis des notes « parlant du voyage d'un grand personnage » et de l'organisation de ce voyage... Seuls, les chefs d'armée étaient avisés qu'il s'agissait de notre allié.

L'un de ces chefs, de qui le roi devait visiter le secteur, crut bon de faire répéter aux fanfares de ses régiments l'hymne national italien. Et il adressa à tous les chefs de fanfare l'ordre suivant :

« Dans les journées de mercredi et de jeudi, les chefs de fanfare feront répéter par leurs hommes l'hymne national italien. Mais cette répétition aura lieu de telle façon que les exécutants devront ignorer le morceau qu'ils jouent. Il y a intérêt supérieur à ce qu'ils n'en apprennent le titre sous aucun prétexte... »

Il fut fait comme il avait été prescrit. Mais on a beaucoup ri dans les fanfares.

### En naviguant sur un volcan.

Les traversées de l'Océan sont parfois longues en ces temps de sous-marins. Mais qui donc a prétendu qu'on y vivait dans les tranches ? Quelqu'un qui revient de l'autre côté de l'eau nous racontant son voyage, nous assurait qu'on ne s'y était pas ennuyé une minute. La plus franche gaieté ne cessa de régner, et de favoriser d'aimables rapprochements interalliés.

Un de nos compatriotes, et non des moindres, dont le nom est comme un trait d'union entre l'ancien et le nouveau monde, ou, si l'on veut, entre l'économie politique et l'art culinaire, s'y fit remarquer par sa verve et ses rares qualités de séduction.

Sa mission là-bas était terminée, n'est-ce pas ? et celle qui l'attendait ici n'était pas encore commencée. Il avait donc l'esprit libre — et les propos aussi. Il fut le boute-en-train d'une grande vente organisée à bord au profit des blessés et, Français, il sut rivaliser de générosité avec les plus généreux Transatlantiques.

C'est ainsi qu'il offrit tout à trac soixante louis de la chemise portée ce jour-là par une ravissante Américaine qui s'en venait chez nous retrouver un fiancé. Pris au mot, on dit qu'avant livraison du délicat vêtement, il tint à en vérifier la doublure et y fut galamment admis. On dit... Mais un paquebot n'est, on le sait, qu'une vaste potinière et nous n'insisterons pas, de peur de gêner dans ses opérations un grand artisan de la propagande française.

### Les conspirateurs des grands bars.

Les scandales touchent à beaucoup de milieux ; par MM. Lenir et Desouches, ils nous font apparaître le monde des bars achalandés, des thés à la mode, des grands restaurants. Ces messieurs y étaient très connus ; ils y avaient de nombreux amis, boursiers, rentiers, jockeys, secrétaires d'avocats ; ils étaient populaires dans tout le petit monde qui s'agite de la rue Scribe jusqu'à l'avenue de l'Opéra et la rue de Port-Mahon : grill-rooms, cocktails, portos...

Les quotidiens ont écrit avec emphase et naïveté sur les dames que subventionnèrent les deux nouveaux emprisonnés. On a parlé de M<sup>lle</sup> Thovein, comme d'une personne très en vogue « bien connue à Deauville » (formule charmante). A la vérité, on la rencontre depuis de longues années déjà dans les bars élégants. Quant à M<sup>lle</sup> d'Arlix, c'était une familière des courses — au temps heureux où il y avait encore des courses. Elle y connaissait beaucoup de monde. Et feu Alec Carter — garçon charmant et courageux — la tint longtemps en particulière amitié.

### Les Mauresques.

On est très préoccupé de politique en Espagne — dans tous les milieux ; et des discussions retentissent sur ce sujet jusque dans des maisons dont les hôtes, ordinairement, se soucient assez peu des crises ministérielles.

A Barcelone il est une rue pleine de ces maisons aimables. Les dames qui les hantent sont toutes favorables au germanophile Ma. ra. Ce n'est point un effet de la propagande allemande. Non, c'est uniquement l'effet d'une mesure de politique intérieure, très intérieure. Quand il était du pouvoir, M. Ma. ra changea par une ordonnance le régime de ces maisons. Il les aéra, si nous pouvons dire ; et de closes qu'elles étaient il en fit des maisons ouvertes. Les pensionnaires n'y sont plus prisonnières. Elles y viennent à certaines heures pour repartir à certaines autres. Ainsi M. Ma. ra, quoique très réactionnaire, représente pour ces dames le régime de la liberté... A la suite de quoi elles sont devenues et demeurent très mauresques... et passionnées — de politique, s'entend !

### La foire de Paris.

Les fameuses galeries de bois que pleure le Palais-Royal revivent boulevard Haussmann à l'occasion de grands travaux qui se font là. On y a établi une sorte de tunnel boisé comme ceux du kronprinz, abri qui a attiré toutes sortes de gagne-petit : marchands de dentelles au mètre, de chansons, de briquets, de savon à détacher et de « chaînes de sûreté à 74 maillons soigneusement rivés, brasés au feu, et telles qu'un honnête ouvrier, travaillant dix heures par jour, ne pourrait en établir une pareille en moins d'une semaine ».

C'est une espèce de foire de Paris permanente et les promeneurs s'y pressent, avides de se documenter sur toutes les formes de la loi de l'offre et de la demande. On y voit beaucoup de femmes, conséquemment beaucoup d'hommes, mobilisés ou immobilisés.

Et l'on y saisit au passage de curieux fragments de dialogues, tel celui que voici, entendu hier auprès du rudimentaire étal d'un négociant en acrobates mécaniques de fer blanc. Cossues et bien fourrées, deux dames se rencontrent :

— C'est toi ? — C'est moi. — Tu ne travailles plus ? — Plus dans la couture. Un drôle de métier que je fais, mais pas mauvais : je pose les cartes postales. — C'est vrai, tu as de l'œil et du profil. — On fait ce qu'on peut ! — A qui le dis-tu ! — Et toi, ça va ? — Ça va. — Qu'est-ce que tu fais ? — Eh ! bien, tu vois : je fais comme tout le monde ; je me débrouille.

S'il avait pris un brevet, l'illustre inventeur du Système D... aurait fait une belle fortune en ces ans troublés.

**SEMAINE FINANCIÈRE**

Nous voici donc à la veille de la réalisation de l'emprunt dont on a tant parlé.

Le ministre des Finances est autorisé à émettre, au mieux des intérêts du Trésor, et à inscrire au grand livre de la Dette publique la somme de rentes perpétuelles 4 0/0 nécessaires pour produire un capital effectif de 10 milliards. Ces rentes jouissent des privilèges et immunités attachés aux rentes perpétuelles émises en vertu des lois du 16 novembre 1915 et du 15 septembre 1916. Elles sont exemptes d'impôt. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1943, elles pourront être remboursées en totalité ou par séries.

Il faudra, sans hésitation, souscrire, car souscrire, c'est combattre avec ses écus, pour la victoire finale, pour le pays. E. R.

**INFORMATIONS FINANCIÈRES**

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

**C'EST encore BERNARD**  
2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27  
**qui vous ACHÈTE le plus cher**  
vos **BIJOUX, BRILLANTS et PERLES**



**E. VILLIOD**  
**DÉTECTIVE**  
37, Boule. Maiesherbes,  
**PARIS**  
**ENQUÊTES.**  
**RECHERCHES.**  
**SURVEILLANCES.**  
Correspondants  
dans le Monde entier.


MADE IN ENGLAND  
**SPARKES HALL**  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
"BOTTES DE TRANCHEES"  
"TRENCH BOOTS"

Fabriquées entièrement en cuir rouge sans coutures. Non que la moitié du poids des autres bottes de caoutchouc ordinaires. Quand elles sont pliées, elles ne prennent pas plus de place que les bottines de cheville. Le cuir spécial de dernière assure le confort du talon. Un officier peut faire une marche dans ces bottes.



**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDIN** LUTIER. Not. Grat. s. pli faim. env. franco du traitem. e bon de poste 8 fr. 30. Pharmacia, 49, av. Cosquet, Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME DES FILATURES, CORDERIES & TISSAGES D'ANGERS **BESSONNEAU** Administrateur.




**BESSONNEAU**  
a créé : les hangars d'aviation  
les hangars hôpitaux  
les tentes ambulances  
les baraquements sanitaires.

Les "Bessonneau" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "Bessonneau" mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque.

**BESSONNEAU**



**BAZAU**  
101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101 -- PARIS  
(au coin de la rue de la Paix)

**POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT**

ROBES en velours souple nuances modes, écharpe satin, sur mesure, à 200 francs.

Très élégant COSTUME TAILLEUR, en velouté pure laine, nuances modes, doublé soie, à 200 francs.

JOLIE ROBE en serge fine, garnie de satin, à 175 francs.

**MANTEAUX**  
**FOURRURES & LINGERIE DE LUXE FIN**

MODÈLES SANS CESSER RENOUVELÉS

TÉLÉPHONE : CENTRAL 69-41

Sur demande il sera envoyé une gravure contre 1 franc de timbres, mais pas de catalogue.



**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume).

Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 4.50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 13, Rue Simon-Dereure (XVIII<sup>e</sup>)

AVANT APRES





## MITSOU

### ou COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES



Aux Folies-Olympiques. On joue la revue, interprétée par onze femmes, un petit compère « faible du poumon » et un tragédien octogénaire (rôles du Père la Victoire et du Grogard de Raffet).

La loge de M<sup>lle</sup> Mitsou, première vedette. Papier toile de Jouy blanc et rose, défraîchi. Tréteau en guise de table, nappé de serviettes éponges. Toilette, seau et broc de chambre de bonne. La poudre de riz dans des boîtes

de carton ; un très beau brillant monté en bague parmi les crayons gras. Petit divan, moelleux comme un banc de boulevard, et une chaise cannée. Allure générale de « c'est-bien-assez-bon-comme-ça ! »

L'entr'acte. Mitsou, seule, se repose, vêtue de bas couleur de fraise cousus sur un maillot, de souliers d'or et d'un kimono de crépon mauve. La nature a paré Mitsou des beautés que requiert la mode depuis quelques années : point de nez — ou si peu ! — l'œil très grand, noir comme le cheveu, la joue ronde, la bouche petite, boudeuse et fraîche : voilà pour le visage. Pour le corps, il le fallait mince, avec la jambe longue et noble, l'épaule abattue, le sein bas et petit : nous avons tout cela, sans autre défaut qu'un peu de maigreur au-dessus du genou — la trentaine arrangera cela, et remplira aussi le jeune dos de nymphe anémique — Mitsou n'a que vingt-quatre ans.

Mitsou est donc seule, assise, devant la table à maquillage, dans l'attitude d'une bonne éreintée, les mains à plat sur les genoux. Elle bouge seulement, et sans le savoir, pour se poudrer la joue, aiguiser au crayon l'angle de l'œil, aviver de rouge sa bouche. Mais la main diligente ne pense à rien, ni le grand œil sombre et poli, ni la jeune figure morne et sereine...

Bruit, dans le couloir, de pas boîteux. Coups frappés sur la porte par un vieux doigt sec, celui de BOUDOU, l'avertisseur.

BOUDOU, entr'ouvrant la porte. (Il a soixante-douze ans et paraît davantage.) — La fin de l'entr'acte, mademoiselle Mitsou.

MITSOU lentement éveillée. — Merci, Boudou. Ça va mieux, votre pied ?

BOUDOU. — Pas beaucoup mieux. Si lundi il n'y a pas de changement, je le laverai, et j'y mettrai une chaussette en laine pardessus celle en coton. Il faut tout essayer, c'est mon principe.

*Il s'éloigne, laissant la porte entr'ouverte.*

Nouveau bruit, dans le couloir, de pieds mous. Passage, dans la pénombre, de Beautet, le tragédien octogénaire, qui se vieillit par coquetterie. Mitsou pourrait distinguer, de sa chaise, les haillons glorieux du Grogard, la lippe affreuse de Beautet, ses vieux yeux sanguinolents, mais Mitsou ne regarde jamais du côté de Beautet : « Moi qui ne peux déjà pas voir un cheval par terre, pensez !... » dit-elle avec une horreur respectueuse.

Bruit, dans le couloir, de dix petits talons de bois ; passage, dans un désordre anglais bien agréable, des Tirelireli-Girls, mais Mitsou, blasée, ne détourne pas la tête. Passage de la Crise du Papier, du Pain Bis, du petit compère réformé... Entrée d'une Vieille Dame montée sur savates, et qui porte les palmes académiques épinglées sur le pan gauche de sa palatine : l'Habilleuse.

Enfin, bruit et cris, dans le couloir, comme d'un nid de souris traquées, et irruption, dans la loge, de Petite-Chose, produit remarquable du music-hall, de qui l'on ne peut jurer qu'elle est laide ou jolie, mal ou bien faite ; bout de femme qu'un incessant et astucieux tortillement défend de toute estimation sérieuse. Des cheveux teints descendent en nuage sur le bout de son nez, qui, d'ailleurs, ascensionne à leur rencontre, à l'instar de cils noirs, des pommettes farceuses et des coins de la bouche. Les épaules frissonnent, remontent et cherchent les oreilles, la croupe danse, les mains empoignent la gorge, — pour l'indiquer, ou la soutenir ? — et si les genoux se frottent l'un à l'autre en marchant, qui sait si c'est parce que Petite-Chose a froid, ou qu'elle veut faire rire, ou qu'elle est simplement cagneuse ?



Petite-Chose.



— Puis-je vous aider, madame ?

Que Petite-Chose tombe à la Seine, et ses amis les plus intimes, appelés à la Morgue, ne seront pas capables de la reconnaître : ils ne l'ont en vérité jamais vue.

PETITE-CHOSE, *vêtue d'un peignoir de bain sans fraîcheur et d'une coiffure de diable, à quatre cornes rouges, se jetant sur Mitsou.* — Cache-les moi, Mitsou, cache-les moi ! On veut les flanquer dehors et me coller l'amende !

MITSOU, *paisible, les sourcils hauts.* — Qui ?

PETITE-CHOSE. — Les deux petits, là, qui sont si jolis ! (*Elle désigne le couloir.*) Cache-les moi le temps que Boudou ait fini sa ronde ! (*Cédine, excessivement tortillée.*) On ne leur cherchera pas de misères chez toi, tu es vedette : tu as le droit de recevoir dans ta loge !

MITSOU, *royale.* —

Bien sûr. Ça ne serait pas la peine d'être vedette, si on ne pouvait pas recevoir. Mais je ne veux pas avoir chez moi du monde que je ne connais pas.

PETITE-CHOSE, *pressante.* — Rien qu'une minute, dans ton grand placard,

Mitsou ! Vite, vite ! (*Sans attendre de réponse, elle appelle à voix basse dans le couloir.*) Vite, vous les deux, là-bas ! Au trot !

*Elle attire dans la loge de Mitsou deux jeunes sous-lieutenants, un kaki et un bleu horizon ; le kaki est joli garçon, le bleu aussi, et même mieux que ça.*

MITSOU, *les regardant comme deux meubles.* — Je n'ai rien à faire à tout ça, moi !

LE KAKI. — Mademoiselle Mitsou, nous vous avons beaucoup admirée tout à l'heure... Laissez-nous vous présenter nos exc...

MITSOU, *qui n'a pas plus l'air de l'entendre que s'il parlait serbe, continue par-dessus lui, à Petite-Chose.* — Tu comprends bien que si jamais mon ami a l'idée de venir ici avant le « deux », avec des associés à lui qui ont pris une avant-scène, ça me fera du joli dans ma loge !

LE BLEU, *agacé, et impatient de l'inattention de Mitsou.* — Mademoiselle, nous ne voulons pas vous imposer plus longtemps une présence qui...

MITSOU, *de même, à Petite-Chose.* — Tu comprends bien que pour moi, ça m'est indifférent qu'ils soient dans mon placard ou ailleurs ; ce n'est pas la question ; c'est pour l'air que ça a. Tu sais bien que je ne suis pas une personne à...

PETITE-CHOSE, *irrésistible.* — Je sais, je sais ! Mais tu feras ça pour moi, tu es si gentille ! (*Aux deux sous-lieutenants.*) Ouste, vous, les deux, dans le placard ! (*A Mitsou.*) Y a plein de drames dans la maison ; comprends donc, Boudou vient de trouver une classe 17 dans la penderie de cette grande jument d'Alice Weiss ; ça va jusqu'à la direction...

BOUDOU, *entr'ouvrant la porte, obligeant et soupçonneux.* — Dans cinq minutes, c'est à nous, mademoiselle Mitsou.

*Il regarde fixement Petite-Chose, qui a poussé la porte du placard.*

PETITE-CHOSE, *gentille et ver-coupé.* — Ça va, Boudou ? et ce pied ?

BOUDOU. — Comme ça... S'il n'y a pas de mieux lundi, je le laverai, et après je mettrai une chaussette de laine par-dessus une chaussette de coton. Il faut tout essayer...

PETITE-CHOSE. — Aux grands maux les grands remèdes, Boudou !

*Il sort. Elle rouvre le placard. Les deux internés ne donneraient pas leur place pour la croix de guerre. Ils ne disent mot et ne s'en amusent pas moins.*

PETITE-CHOSE. — Hein ! ce qu'il vous repérait, sans moi, ce vieux patrouilleur ! A présent, je me sauve. (*Elle les embrasse tous deux avec une prodigieuse agilité. Bas, au lieutenant bleu, en désignant Mitsou :*) Ne comptez pas trop sur elle pour entretenir la conversation ! (*Elle s'échappe en criant :*) Sages, les chéris ! vous êtes chez du monde bien !

Cette flatterie du Parthe arrache un sourire condescendant à Mitsou. Restée seule avec les deux jeunes gens debout et compassés dans le grand placard, Mitsou rejette son kimono, qui la laisse vêtue d'un maillot de jambes et de ses bas fraise, et, plus haut, d'une chemise de jour en tulle. Placide, elle resserre et noue les cordons du maillot, écarte les cuisses pour chausser à fond l'entre-jambes, enjambe avec précaution les tulle rouge-noir de son costume (la rose Jacqueminot, tableau des Fleurs prisonnières), se poudre les aisselles, enfin témoigne, dans tous ses gestes, d'un sans-gêne morose, d'une impudeur distraite qui bannit toute coquetterie. Ce faisant, elle jette aux lieutenants un : « Ça va, dans le placard ? » sec comme une croûte à un chien, et qui les froisse.

LE BLEU, *tout yeux, mais très correct.* — Parfaitement bien, madame, je vous remercie.

MITSOU. — Tiens, me voilà madame, à présent ! Pour un avancement rapide, c'est un avancement rapide. (*Silence. Elle s'efforce d'agrafer derrière elle une ceinture et n'y parvient pas.*) Je me demande où elle est passée, ma vieille mère Machin-Chouette d'habilleuse !...

LE BLEU, *sortant du placard.* — Puis-je vous aider, madame ?

MITSOU. — Ce n'est pas de refus. Il y a quatre agrafes sur la hauteur du gros grain ; le reste, je peux toute seule, c'est des boutons pression. (*Elle lui tend son dos nu, en toute froideur.*) Merci beaucoup !

*Elle dit « merci » sans se retourner, à l'image que lui renvoie la glace : leurs deux jeunes têtes brunes, aux grands yeux, et qui se ressemblent presque comme frère et sœur. Mitsou sourit, le lieutenant bleu sourit, — ils se ressemblent encore davantage.*

LE LIEUTENANT BLEU, *saluant.* — Il n'y a pas de quoi, madame.

*Il retourne dans le placard.*

MITSOU, *s'asseyant sur l'unique chaise, désigne le divan.* — Je ne vous invite pas à vous asseoir, parce que tant que le rideau ne sera pas levé, il y a du danger que Boudou revienne, vous comprenez...

LES DEUX LIEUTENANTS, *ensemble.* — Mais certainement ! Mais nous sommes très bien là !

LE BLEU, *seul, à mi-voix.* — Croyez-vous que l'on soit si mal en cette armoire ?...

*Silence. Mitsou se rougit les ongles.*

LE BLEU, *poliment.* — Et... vous êtes contente de votre succès dans la revue, madame ?

*Chaque fois, qu'il l'appelle Madame, Mitsou manifeste quelque surprise, c'est-à-dire qu'elle lève très haut ses sourcils bien arqués.*

MITSOU. — Très contente. Surtout qu'ici, ce n'est pas uniquement une affaire de talent.

LE BLEU et LE KAKI. — Ah !

MITSOU. — La difficulté pour jouer ici, c'est l'âge. La direction n'engage pas une seule femme qui ait plus de vingt-cinq ans. C'est le genre de la maison. La maison a le genre jeune. Moi, j'ai vingt-quatre ans.

LE BLEU. — Moi aussi.

MITSOU. — Ça, c'est drôle, par exemple !

LE BLEU. — Où le comique va-t-il se nicher ?...

LE KAKI. — Vous croyez que Petite-Chose n'a pas plus de vingt-cinq ans ?

MITSOU. — Qu'elle dit... Mais vous la connaissez sans doute mieux que moi.

LE KAKI et LE BLEU. — Mais non ! nous la voyons ce soir pour la première fois ! Un de nos amis nous a présentés à l'entr'acte, et il a fui, le lâche, au moment du flagrant délit, vous savez, le classe 17 qu'on a surpris chez M<sup>me</sup> Alice Weiss... Nous n'avions aucune idée que la police intérieure fût aussi sévère, au café-concert.



— Je ne vous invite pas à vous asseoir...



LES PARAPLUIES  
ou LES CHAMPIGNONS DE L'ASPHALTE

HEROARD

MITSOU, *choquée*. — Ici, c'est un music-hall... Et puis, il faut ça. Sans quoi, on en verrait !... Moi, je peux recevoir dans ma loge, c'est dans mon contrat...

LE BLEU. — Et... vous recevez beaucoup ?

MITSOU. — Pensez-vous !... Personne.

*Sur ce mot, on frappe. Mitsou donne des signes de perplexité, pendant quoi on re-frappe, et la porte s'ouvre. Paraît l'ami de Mitsou, un homme bien, dans tout l'éclat de ses cinquante ans.*

L'HOMME BIEN, *baisant la main de Mitsou*. — Petite amie !... (Il se redresse et voit les deux sous-lieutenants debout dans le placard. Léger cri :) Ah !... (car il est nerveux. Puis il se ressaisit et essaie la manière désinvolte :) Je vous le disais bien, petite amie, que vous n'auriez pas assez de ce placard pour serrer tous vos colifichets !

*Les deux lieutenants sortent du placard. Il est aisé de lire sur leurs traits l'espoir qu'« on varigoler sérieusement ! »*

MITSOU, *point habituée aux drames psychologiques, perd un instant la parole, et la retrouve pour confesser la vérité. A l'homme bien, en montrant les deux officiers*. — C'est pas à moi, c'est à Petite-Chose. Boudou les a pincés dans sa loge et elle les a mis ici...

LE BLEU. — ...D'où nous sortons, madame, en laissant à vos pieds nos excuses et nos respectueux hommages... (A l'homme bien :) Monsieur...

LE KAKI. — Madame... Monsieur...

L'HOMME BIEN. — Monsieur... Monsieur... (La porte se referme. Silence...) Mitsou !...

MITSOU. — Quoi ? (Il se tait avec blâme.) Ah ! c'est pour ça ? Je vous l'ai dit. Ils sont à Petite-Chose. Je ne sais pas inventer. De me voir aussi bête, vous devez bien penser que je dis la vérité.

L'HOMME BIEN. — Le fait est que... deux à la fois... Je ne vous connais pas ce vice, petite amie...

MITSOU, *morne*. — Ni celui-là ni un autre...

L'HOMME BIEN, *touché*. — Petite amie ! Je vous fais mes excuses. Ils sont si jolis garçons !... (Soupirant.) Le bleu surtout...

MITSOU, *levant les yeux sur la glace qui, tout à l'heure, reflétait deux jeunes têtes*. — Vous trouvez ?

L'HOMME BIEN. — Comment s'appelle-t-il ?

MITSOU. — Je ne sais ni leurs noms, ni quoi, ni qu'est-ce.

PETITE-CHOSE, *dans le couloir*. — Tu es là, Mitsou ?

MITSOU, *sévère*. — Entre, toi ! (Petite-Chose obéit.) Et fais des excuses à mon ami, que tu lui as donné un arrêt du cœur ! Tu penses ! Arriver ici pour trouver deux lieutenants dans mon placard !

PETITE-CHOSE, *tout contre l'homme bien, par habitude*. — C'est vrai, monsieur ? Oh ! que je suis fâchée !

Monsieur, ne m'en voulez pas, ils sont si jolis ! Le bleu, monsieur, vous n'avez pas remarqué?... Tu n'as pas remarqué, Mitsou ?

L'HOMME BIEN, *envieux*. — Quoi ? Il a un œil de verre ?

PETITE-CHOSE, *indignée*. — Un œil de verre ! Un œil de feu, oui ! Et la bouche, monsieur, vous avez vu ? Tu as vu, Mitsou?... D'ailleurs, je trouve l'autre aussi joli, à la réflexion... Monsieur, monsieur, vous manquez le ballet des Kabyles balayeurs !

L'HOMME BIEN, *précipitamment*. — Et j'ai deux minotiers dans l'avant-scène ! J'y cours !

PETITE-CHOSE. — Deux minotiers ? Ils sont jolis ? Envoyez-les moi !



— Je vous le disais bien que votre placard était trop petit...

L'HOMME BIEN. — L'un est mon oncle, l'autre est son beau-frère...

PETITE-CHOSE, *comme à la vue de l'eau purgative*. — Beuh !... Mince de taux de blutage !

*Sortie de l'homme bien.*

PETITE-CHOSE. — Ce n'est pas vrai, qu'il rate le ballet. On est en retard aujourd'hui.

MITSOU, *sentencieuse*. — C'est égal, regarde tous les ennuis que tu pouvais me faire arriver ce soir, avec tes colis militaires. Heureusement que j'ai affaire à un homme intelligent !

PETITE-CHOSE, *non moins sentencieuse*. — Un homme intelligent, c'est un homme qui se prépare à être un jour ou l'autre cocu comme père et mère, ou bien ce n'est pas un homme intelligent. Des ennuis, des ennuis... C'est la vie, les ennuis !

*Elle se roule sur le divan sec, en frétilant de tout le corps, sauf des genoux, à cause du maillot de soie.*

MITSOU, *digne et ennuyeuse*. — Dieu merci, depuis trois ans que je suis avec Pierre, j'ai oublié ce que c'est qu'un ennui !

PETITE-CHOSE, *ouvrant de grands petits yeux incrédules*. — Non ? Vrai ? Pas seulement une dispute ? Pas seulement un raccommodage ?

MITSOU *l'ongle sous la dent*. — Pas ça ! Il ne me dispute pas, et moi je ne lui dis rien : la tranquillité.

PETITE-CHOSE. — Eh ben !... On ne doit pas rigoler tous les jours chez toi ! Mais, et le front.

MITSOU. — Quel front ?

PETITE-CHOSE *scandalisée*. — Quel front !!! La guerre, quoi ! Tu as bien un petit camarade, un petit sentiment au front ?

MITSOU. — Non, puisque je suis avec Pierre depuis le mois de juin 1914.

PETITE-CHOSE, *les pieds au plafond*. — Cette raison !... A propos, les deux petits, à quel endroit déjà, du front, qu'ils sont ?

MITSOU. — Je ne sais pas.

PETITE-CHOSE. — Tu ne leur as pas demandé ?

MITSOU. — Non.

PETITE-CHOSE. — De quoi avez-vous parlé, alors ?

MITSOU. — Je ne sais pas... Ils m'ont demandé si j'étais contente de mes rôles dans la revue...

PETITE-CHOSE, *bondissant*. — De tes rôles !... En voilà un sujet de conversation avec des lieutenants en perme ! Mais je n'ai pas leur adresse ! Mais il me la faut ! Mais il me les faut !

*Elle s'élançe en projectile dans le couloir.*

*Retour de la VIEILLE DAME; fantôme, à la voix mystérieuse, elle annonce :*

— Les Fleurs prisonnières !...

MITSOU, *machinalement*. — Oui... ma lance...

*Elle prend une hampe enquirlandée de roses, et contemple dans le miroir avant de descendre son charmant reflet de fleur. Y a-t-il beaucoup de différence, sur un très jeune visage, entre l'expression de la sérénité sans pensée et celle du désespoir sans issue ?... Irruption de Petite Chose, qui brandit une carte et saute à pieds joints. Mitsou tressaille :*

PETITE-CHOSE. — Je les ai ! Les noms, et le secteur postal, tout !

MITSOU. — Ils sont partis ?

PETITE-CHOSE. — Partis ? Ils ne veulent plus démarrer. Ils disent que c'est bien plus amusant que dans la salle ! Je déblaye ma scène de *L'Enfer amoureux* et je remonte !

MITSOU. — Où sont-ils ?

PETITE-CHOSE. — Dans la penderie de Christophette Colombe. Ils boivent de la bière sous le rideau, on leur passe des madeleines, on est malades de rigoler !

*Elle s'échappe en gloussant. Mitsou descend vers la scène, avec l'air puni et résigné qui convient aux enfants sages.*

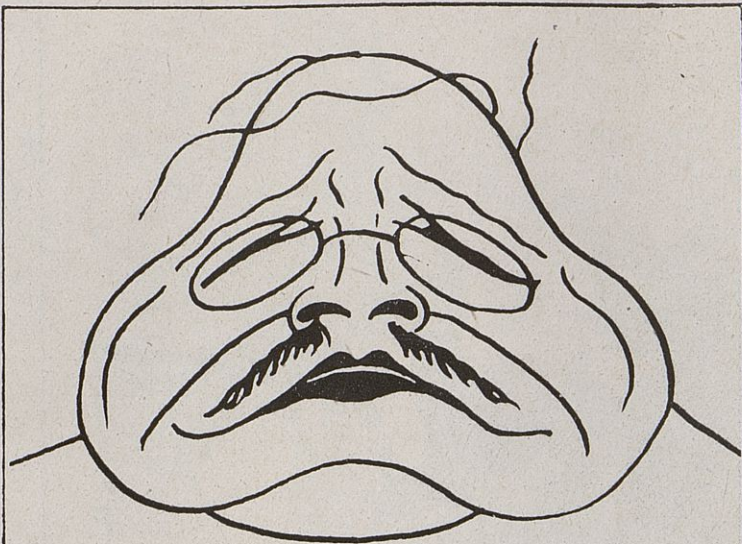
(A suivre.)

MARIE.

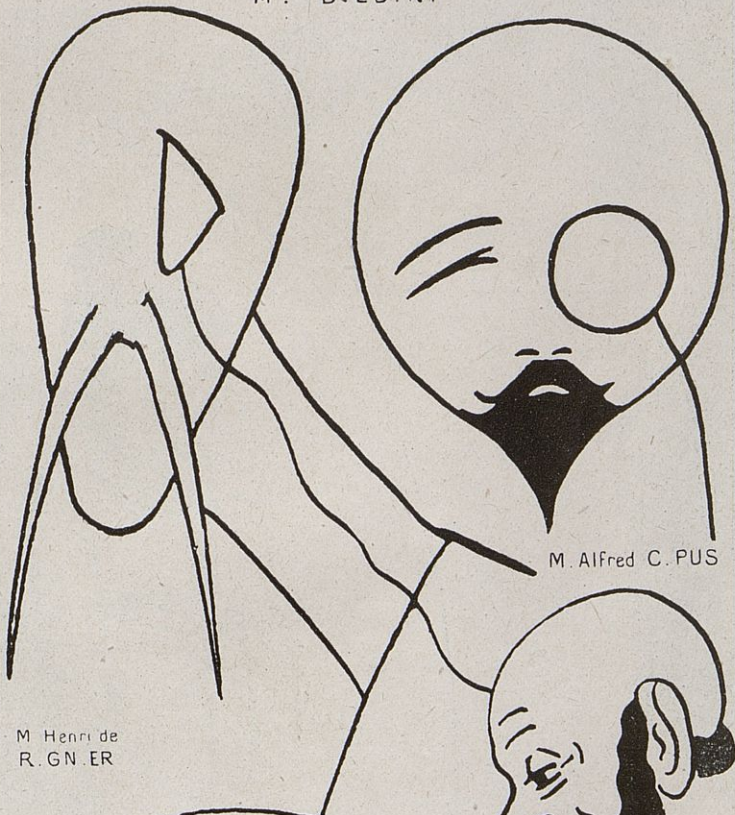




CROQUIS IRRÉVÉRENCIEUX

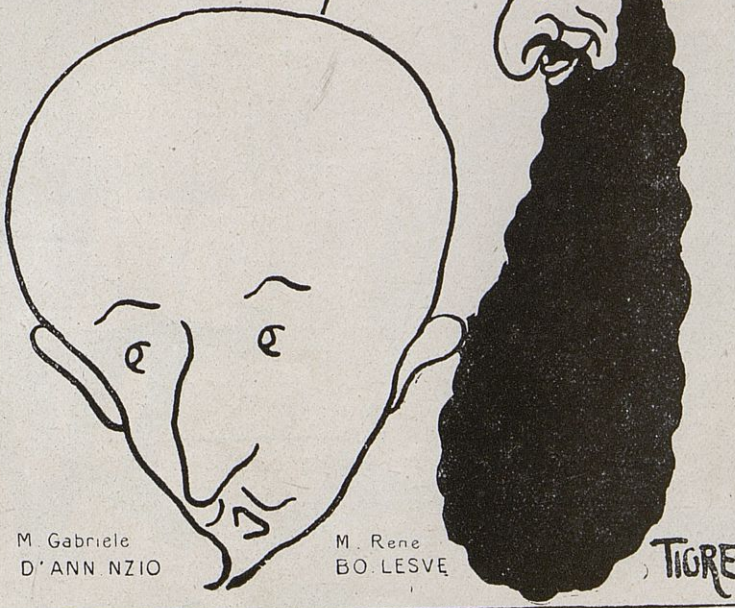


M. B.L.D.NI



M. Alfred C. PUS

M. Henri de R. GN. ER



M. Gabriele D'ANN. NZIO

M. Rene BO. LESVE

TIGRE



(Croquis forestiers.)

Au mitan de la forêt infinie, dont les colonnes d'écorce, les murailles de mousses, les chaînes des lierres et les piques des houx me séparent et me défendent du monde ; au mitan des solitudes, où l'on n'entend que le heurt de la cognée et le sauvage appel des cerfs amoureux, j'ai trouvé un asile ouaté de silence.

C'est une maisonnette basse, pareille à un nid tombé sous les sapins noirs. Son toit bleu descend bas, presque au ras des fenêtres, comme une coiffe encadre le front d'une vieille. Ses volets s'entre-bâillent sur un jardin de curé: cannas flamboyants, semblables à des cierges rouges ; palmes de gynériums que le vent balance ; anthémis et bégonias arrondis en couronne sur la pelouse unie. Trois marches rongées de ruine-de-Rome montent au vestibule frais carrelé. Voici la salle où la dépouille d'un renard est accroupie, tel un lévrier gardant l'âtre, tandis

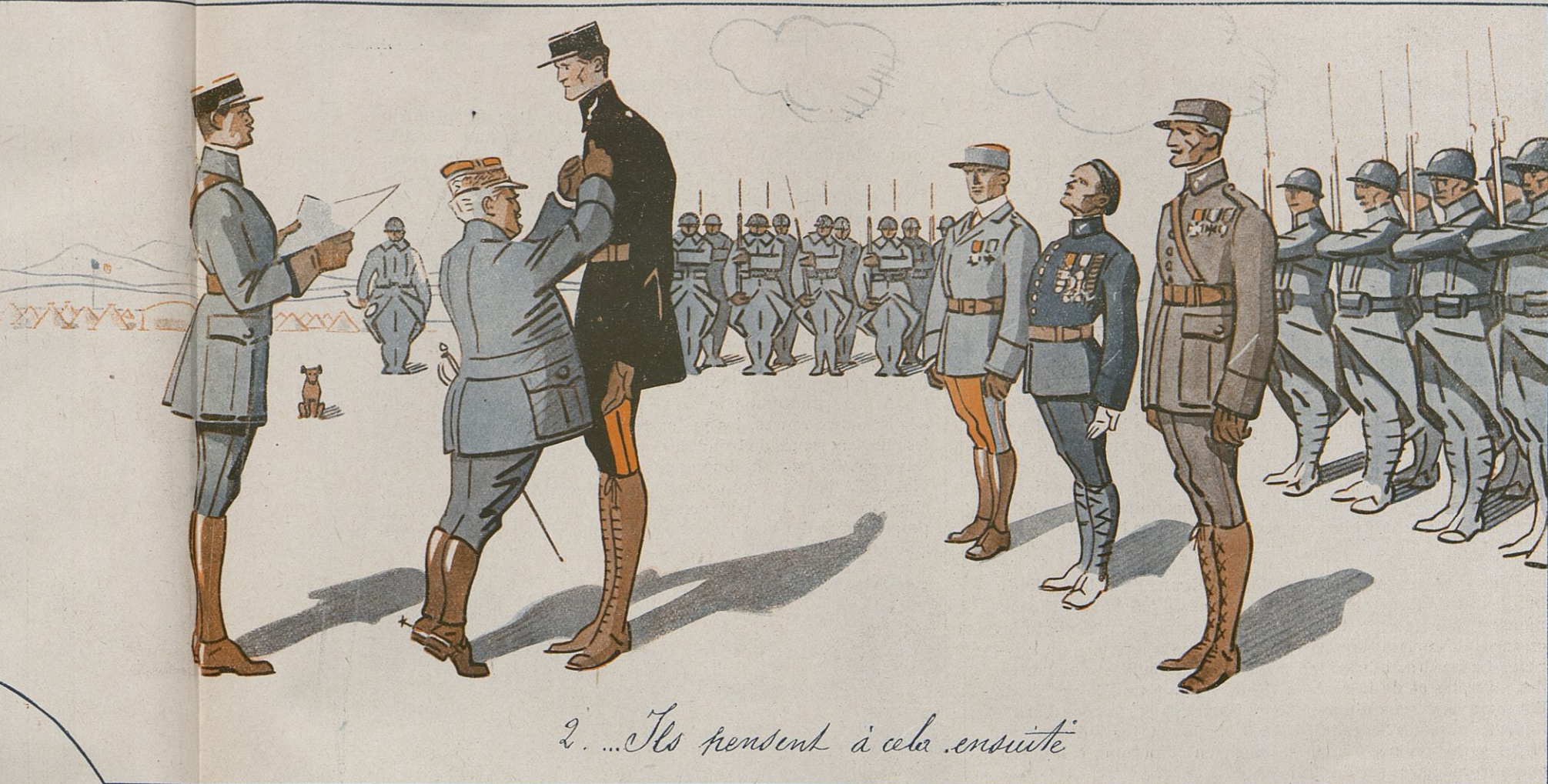


qu'à l'entour de l'horloge rustique, se dressent le long des panneaux le coq-faisan à la traîne vermeille ; le héron bleu ; la grue cendrée ; le hibou jaunâtre et le fauve écureuil. Voici encore les chambres où rôde l'odeur miellée du fruitier. L'alcôve enjuponnée de volants à ramages et le lit haut perché où m'éveillent, au petit-jour, les frissons d'une cascade ; les soupirs du vent et des feuilles ; le ricanement de la hulotte ; le passage furtif du rat au grenier. Et quand s'ouvrent mes yeux brouillés de songe, ils voient flamber encore, puis s'éteindre, le dernier cœur des braises sanglantes, entre les sphinx de bronze du foyer.

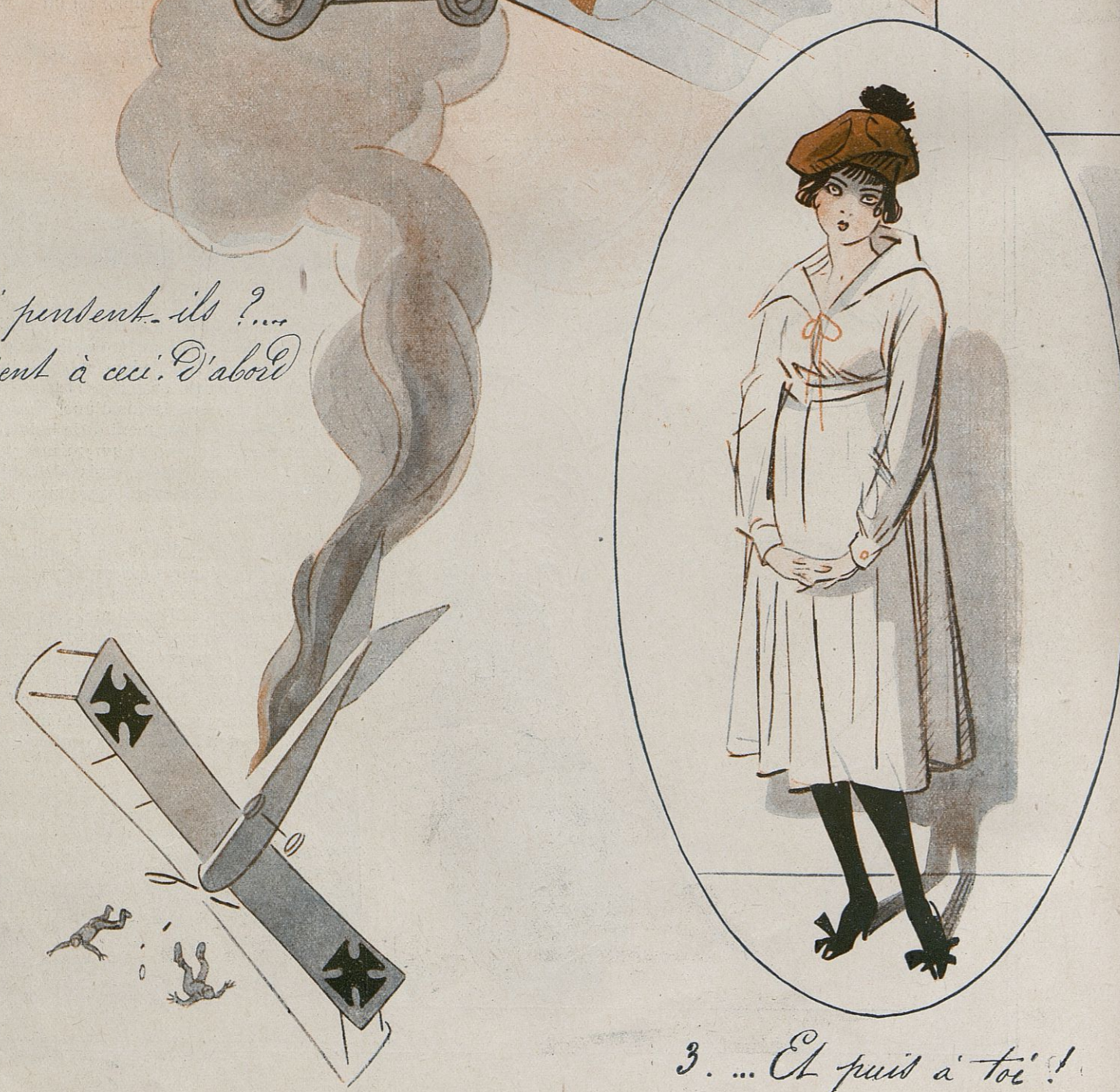
SYLVIE

Je suis Sylvie, fille des bois, qui ne veut d'autre maître que son caprice, d'autres caresses que celles du soleil et de l'autan. Dès l'aube, je cours dans les halliers, lorsque s'allument mille paillettes d'or et d'émeraude. Mes pieds dansent sur la mousse, sur les fougères roses, sur les bruyères violettes, sur la collerette ambrée des chanterelles, sur les houppes bleues des scabieuses. Mes pieds dansent, dansent sur la dépouille orangée des chênes, des hêtres et des frênes. La rosée me fait un diadème de perles, le vent ondule ma chevelure et la lumière dore ma chair heureuse. Au plus profond des futaies centenaires, je m'enfonce parmi les





1. A quoi pensent-ils ?...  
Ils pensent à ceci. D'abord



3. ... Et puis à toi !



4. ... Toujours à toi !

5. ... Rien qu'à toi !

Préjelan



sentiers d'argile où le pied fourchu des cerfs a marqué son empreinte, parmi la glandée où le boutoir des sangliers a fougé le sol. Un lièvre fuit, laissant sa forme creusée au pied d'un charme. Un ruisseau serpente dans le pli d'un ravin. Solitude ! ô divine Solitude ! Rien ne la trouble hormis le collet meurtrier d'un braconnier qui me rappelle la cruauté des hommes et leur joug. Je m'étends sur la terre aux racines puissamment gonflées de sève. Chênes ! encerclez ma jeunesse de vos bras de Titans ! Hêtres ! versez sur elle vos larmes d'or ! Les paupières closes, ivre de liberté et d'abandon, je ne suis plus qu'une cellule de la forêt qui palpète dans la pourpre étincelante de l'automne.

#### SAVEURS

J'ai aspiré toute l'âme des étangs laiteux dans la chair du brochet et de la perche mollette. J'ai saisi l'haleine subtile des mousses dans le cèpe, l'oronge et la chanterelle. J'ai goûté les essences des épices sauvages dans le sang du lièvre et du lapereau. La perdrix m'a donné la saveur des feuilles croquantes, des noisettes et de la rosée. Et j'ai retrouvé tout le verger de l'automne au creux d'une jatte où les poires parfumées d'angélique, les pommes fleurant le cidre, le raisin noir lourd de muscat, et les suaves reines-Claude se mariaient dans une eau-de-vie empourprée par le suc des fraises.

#### CRÉPUSCULE

Cà et là surgit l'azur glacé des eaux reflétant la splendeur du ciel et des arbres, les jeux du soleil et de la lune. C'est la trouée lumineuse de l'étang de Saloup qui baigne les cimes ployantes des saules et des aulnes. Celui de Saint-Bonnet-du-Désert qu'ombragent des pins grêles et que la bourrasque, parfois, plisse de mille rides nacrées. C'est Pirot et sa digue, avec l'allée de pommiers roux et la maisonnette du garde-éclusier. Morat, où les lavandières agenouillées font claquer le battoir. Et Saint-Jean-du-Bouys, qui mire les cheminées d'une petite forge séculaire.

Quand s'allume l'étoile du Berger ; quand « Petite-Rose » sexagénaire, dont les deux fils moururent à la guerre, rentre sa charge de ramée ; quand les chevreaux reviennent à l'étable et qu'aboie le chien des Landes-Blanches, l'heure a sonné de fuir les halliers où tombe le voile perfide des brumes. La robe déchirée aux ronces, les mains humides de fleurs et de sèves, les cheveux semés de brindilles, ardente et libre, Sylvie regagne son logis. La route herbue monte, descend, remonte vers le ciel violet. Et là-bas, comme une luciole, scintille la lueur de la chambre où ne l'attend personne, où ne lui sourira que sa propre image dans les eaux mortes d'une psyché que le Temps a poudrée de ses cendres.

BUTTERFLY.





DIALOGUES DES VIVANTS ET DES MORTS



ALEXANDRE-JEAN-JOSEPH LE RICHE DE LA POUPELINIÈRE, fermier général. — M. BIDONNEAU profiteur.

*Le cabinet de M. Bidonneau : stuc et marbre, bronzes et zincs d'art.*

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Monsieur, je viens du royaume des Ombres pour avoir l'avantage de causer un peu avec vous. Je brûlais du désir de faire votre connaissance.

M. BIDONNEAU. — Cela ne m'étonne pas, monsieur ; plus rien ne m'étonne.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — *Nil admirari...*

M. BIDONNEAU. — Ah ! oui... quelque valeur égyptienne, sans doute ?

M. DE LA POUPELINIÈRE, *n'insistant pas*. — Permettez-moi de me présenter : Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Poupe-  
linière, fermier général.

M. BIDONNEAU. — Les fermiers étaient mieux mis de votre temps qu'au jour d'aujourd'hui, cher monsieur Le Riche, cher monsieur l'Ancien riche... Asseyez-vous donc.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Vous voilà au comble de vos vœux, monsieur Bidonneau.

M. BIDONNEAU. — J'ai réussi...  
M. DE LA POUPELINIÈRE. — Et par quelle fenêtre, monsieur Bidonneau, allez-vous jeter votre argent ?  
M. BIDONNEAU. — Par la petite fenêtre d'un sixième étage où j'ai acheté de petits meubles pour ma petite amie. Je lui donne quinze petits louis par mois, et nous sablons joyeusement un petit Saurmur mousseux qui ressemble au Champagne, en moins cher.  
M. DE LA POUPELINIÈRE. — Vous ne convoitez pas quelque demoiselle de comédie ?  
M. BIDONNEAU. — Moi, vous savez, dès l'instant que je me ruine, je ne m'amuse plus.  
M. DE LA POUPELINIÈRE. — Vous jouez ?  
M. BIDONNEAU. — Certes. Le rams à un sou le jeton. Et quand les dames perdent, je les rembourse.  
M. DE LA POUPELINIÈRE. — Vous devez vous ennuyer, monsieur Bidonneau...  
M. BIDONNEAU. — J'ai des goûts modestes.  
M. DE LA POUPELINIÈRE. — Quel peintre protégez-vous ?  
M. BIDONNEAU. — A d'autres, monsieur ! Je ne protège que ma petite amie.



M. DE LA POUPELINIÈRE. — Je m'exprime mal. A qui avez-vous confié le soin de reproduire vos traits ?

M. BIDONNEAU. — A un agrandisseur. On lui confie un instantané de cinq centimètres, il vous rend une tête grandeur nature en trois jours.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — C'est merveilleux !

M. BIDONNEAU. — Que pensez-vous de mon appartement ?



BÉGUINETTE A BIARRITZ



— Trois ans sans danser !... Et tout de même, il faut que nous « tenions » !



M. DE LA POUPELINIÈRE. — Il est curieux, monsieur Bidonneau ; il est curieux... Une sorte de chaise à porteurs mécanique m'a arrêté entre deux étages et le portier a dû me tirer de là avec une échelle. Je pense que cet accident doit être fréquent, puisque malgré la présence de cette machine, vous avez gardé un escalier, roide, j'en conviens, mais un escalier, avec des marches, comme autrefois. Il paraît que votre sonnette fonctionne quand on pose le doigt dessus. J'ai posé le doigt et comme personne n'est venu, j'ai tiré bonnement un

cordon de tapisserie qui a fonctionné à merveille, comme de mon temps. Vos lampes sont électriques, mais je vois que vous vous éclairez avec des chandelles. Ainsi, vous avez pris la sage résolution d'étayer chaque invention nouvelle sur une vieillerie utile et je me retrouve en pays de connaissance. Vos trumeaux ne sont pas de Boucher, par exemple.

M. BIDONNEAU. — Non, monsieur, ils sont d'un vrai peintre ; c'est garanti exécuté à la main.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Et un feu de bois brûle dans votre cheminée, malgré la présence d'appareils bizarres qui sont destinés, je le gagerais, à assurer la chaleur...

M. BIDONNEAU. — Vous venez à un mauvais moment...

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Je ne vous dérange pas au moins ? Vous écrivez.

M. BIDONNEAU. — Des mémoires.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Grivois ?

M. BIDONNEAU. — Salés.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Nous sommes doublement confrères ! Touchez là, monsieur Bidonneau. Moi aussi, j'ai aimé la littérature légère.

M. BIDONNEAU. — Plait-il ?

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Je me suis laissé dire qu'on lisait encore en galante compagnie mon *Tableau des mœurs du temps*...

M. BIDONNEAU. — Attendez donc... Il me semble...

M. DE LA POUPELINIÈRE. — J'ai conçu cela en me jouant, avec des souvenirs délicieux... Vous devez avoir des souvenirs badins, monsieur Bidonneau. Pourquoi ne pas en composer un de ces livres qu'on se repasse sous le manteau, un de ces livres qu'on lit à deux, en se disputant à qui ne le tiendra pas... Je suppose, monsieur Bidonneau, que vous ne faites pas fi de la littérature légère ?

M. BIDONNEAU. — Monsieur, je ne lis que pour m'instruire...

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Justement !

M. BIDONNEAU. — J'ai composé moi-même quelques petits vers pour ma petite amie :

Par un jour de printemps,  
Je te vis dans les champs  
Le soleil était radieux  
Moins radieux que tes délicieux  
Yeux.

Laissez ! Laissez ! Ça n'a pas d'importance... Quant à votre *Tableau des mœurs du temps*, il est à faire rougir un singe et je m'étonne qu'un financier qui avait de pareils écarts de plume ait pu trouver des commanditaires, bâilleurs ou entrebâilleurs de fonds, actionnaires, obligataires et autres... A quelle époque viviez-vous, monsieur ! A quelle désastreuse époque ! Aujourd'hui, il faut inspirer confiance. Regardez ma jaquette de drap noir, mon pantalon sérieux, en face de vos bas de soie, de vos jarretières à boucles de diamants, de votre habit de soie gorge de pigeon et de votre culotte rose ! Si j'écris un ouvrage, il reposera sur la statistique et non sur... sur... Il sera orné



de colonnes de chiffres et non de miniatures licencieuses. Tenez, monsieur, puisque je vous tiens, êtes-vous assez au courant des choses de la terre pour me dire si je ferais bien de me mettre sur les huiles ?

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Les pauvres emploient toujours l'huile, dans leur salade ?

M. BIDONNEAU. — Oui.

M. DE LA POUPELINIÈRE. — Dans ce cas, allez-y hardiment !

M. BIDONNEAU. — Un mot encore. Ce n'est pas pour moi, c'est pour un de mes amis, qui s'intéresse à ce genre de choses...

Pourriez-vous me dire dans quelle librairie je trouverais à bon compte votre *Tableau des mœurs du temps*... avec les gravures?...  
MÉLICERTE.



## ELEGANCES



Je n'arrive pas à comprendre l'insouciance coupable des officiers et des soldats, dans Paris. Ils sont là qui se promènent nonchalamment... Et néanmoins, ils font scandale, les malheureux !

Que penseront nos alliés, je vous prie, si cet esclandre continue ? Que diront les Anglais, miséricorde ! et comment nous jugeront-ils ?

Savez-vous, en effet, ce que l'on rencontre partout, sur le boulevard et dans les rues ?... Eh bien ! on croise des militaires de tout grade, qui portent des calots d'un drap non assorti au drap de leurs tuniques : ils ont cette incroyable négligence ; allons plus loin, ils ont cette audace, ce cynisme !... Des calots en drap d'officier, et des tuniques en gros drap de poilu, ou réciproquement ! Ou bien encore, des calots nuancés « léger firmament d'été », et des tuniques couleur « gros ciel d'automne », sinon plus dissemblables encore !

Nous attendons que l'on remédie à cela, et rapidement. Il est impossible de tolérer de telles atrocités dans notre belle armée.

C'est comme pour aller le soir au théâtre ou dîner en ville : que signifient ces bottes et ces guêtres qu'on voit de toutes parts, je vous prie ? C'est positivement inconvenant.

La tenue d'un militaire, le soir, comporte le pantalon long, en drap assorti à celui de la tunique, bien entendu, et relevé du bas. En cas de boue effroyable, il est admis que l'on peut porter des bottines rougeâtres, lacées, et assez épaisses. Par temps sec, ou à demi-sec, vous aurez des souliers à fortes semelles, souliers d'un cuir pareillement rougeâtre, mais extrêmement culotté (plus culotté que celui des bottines), et des chaussettes ravissantes.

Nous savons parfaitement qu'il y a des règlements, et que le pantalon long, relevé du bas, ne plaît pas à tous les généraux. Mais inutile de discuter, ni de lutter puérilement : ces messieurs britanniques dînent en pantalon long, quand ils vont dans le monde, n'est-ce pas ? Oui ?... Eh bien ! la cause est entendue : tout le monde en pantalon horizon avec un retroussis dans le bas, dès sept heures du soir.

Nous connaissons même une bonne dame qui fait mieux. Lorsqu'elle invite un militaire à dîner, elle écrit dans le bas du carton





d'invitation : « pantalon long et escarpins ». Des escarpins ! Je sais un pauvre diable de permissionnaire qui n'avait pas vu d'escarpins depuis trois ans. Ayant reçu cette invitation, il se trouva bien embarrassé. Que faire ? D'escarpins, il n'en possédait pas même un : et la cordonnerie est très chère, par le temps qui court. Le pauvre garçon se tira néanmoins d'affaire : il mit de vieilles pantoufles, qui, par bonheur, avaient des talons. Et la bonne dame, un peu myope, admira la correction de ce jeune « gentleman ». Charmée, elle entreprit aussitôt de le marier : et nul doute qu'elle n'y réussisse, car ce jeune soldat, orné de la croix de guerre avec deux palmes, parle en outre anglais avec un accent parfait. Cela vaut de l'argent, je pense.

Voici venir le quatrième hiver : vous êtes prêtes à l'endurer, mesdames, n'est-il pas vrai ? Non seulement vous êtes prêtes, mais encore vous vous sentez vigoureuses, hardies, voire un peu provocantes. Et vos robes en témoignent. Vous les aimez volontiers de deux couleurs, qui

tranchent nettement l'une sur l'autre : par exemple, tout le devant du corsage, jusqu'au milieu de la jupe, forme comme un tablier blanc, ou d'une autre couleur assez forte ; cependant que tout le dos, et que le bas de la jupe sont noirs, ou bien d'une autre teinte absolument opposée... Ah ! entre les tons des toilettes aussi, il y a la guerre.

Si cette guerre, loin d'enrichir votre mari, ma pauvre enfant, l'a ruiné au contraire, ne vous désolerez pas, et faites au besoin certaines économies. Par exemple, au lieu de chapes écrasées sous les fourrures, commandez-vous donc tout bonnement des manteaux en soie piquée et ouatée, comme celle des édredons plats. C'est un genre de douillette, légère et très chaude, que l'on trouve à cette heure du dernier galant. Les chapeaux de même, moins ouatés cependant.

Et puis, garnissez-vous de jais. On y revient, et cela ne coûte pas les yeux de la tête.

Le monde commencerait-il à faire pénitence ? Si c'est afin d'expier ses péchés, il en a pour longtemps.

IPHIS.



## CHOSSES ET AUTRES

M. Hudelo, préfet attentif, continue de poursuivre les maisons où des noctambules obstinés et des joueurs incorrigibles se réunissent passé onze heures... Le public, qui lit dans les journaux les notes préfectorales, évoque immédiatement ces lieux de plaisir, de petits hôtels, où derrière des rideaux soyeux, sous le feu des lustres, parmi des mobiliers de style, aux sons de langoureux orchestres, de jolies femmes filent la carte, boivent de « l'extra-dry », ou dansent un tango sur l'air mélancolique d'*Histoires de poupées*... Le public (romantique au fond), modernise en un moment l'hôtel de Transylvanie et quelques pages de *Manon*. Et il se révolte justement de ce laisser-aller, de ce manque de respect au malheur.

Il a raison dans sa révolte, point dans son évocation. Quelles pages tristes on pourrait écrire, tout compte fait, sur les nuits de Paris pendant la guerre, sur ce qu'on pourrait appeler : « les nuits sans lumière ». Que ceux que la manie obsédante du jeu, le goût insatiable de déambuler jettent dehors quand les autres

dorment, apportent leur témoignage ! Il leur est arrivé de suivre une aimable personne, à qui son âge donne quelque chose de maternel. Ils ont gravi la pente de Montmartre ou pénétré dans le dédale des rues du centre. Un coup de sonnette à une maison sombre ; un escalier vermoulu, qui sent le mois et le cigare mort...

— Doucement surtout, ne faites pas de bruit ! Si l'on savait, j'aurais des ennuis.

Les allumettes bougies s'éteignent les unes après les autres. On fait entrer le nouvel arrivant. Dans une pièce médiocrement meublée, de petits jeunes gens, des permissionnaires, quelques dames faciles tâchent à s'amuser autour d'une « tisane Saint-Marceaux » qui coûte un louis et demi. Une plaisanterie surannée, une anecdote grivoise fait rire l'auditoire, presque à contre-cœur. Et la grosse dame qui vous a conduit jusque-là sermonne « son petit monde ».

— Ne chahutez pas, voyons !... Tout à l'heure on vous entendait de l'escalier... Je ne veux pas avoir la police chez moi.

Elle retombe dans son silence et sa surveillance. Et si l'on va s'asseoir près d'elle, si on lui parle d'autres choses que de son négoce, elle vous confie parfois :

— Je ne suis pas très en train parce que, voyez-vous, il y a déjà dix jours que je n'ai pas reçu de nouvelles de mon fils.

Et le jeu ! Ah ! ces salles aux tapis élimés, aux tables branlantes où un croupier improvisé « fait la salade » et passe le sabot !... Nous sommes loin des valets en bas de soie. La clientèle ? Mélangée — oh ! combien. Il faut vraiment que le démon vous conduise par la main jusqu'en ces lieux. On en sort au petit jour, blême et décavé... Et on a grande envie de bénir M. Hudelo.

— Puisse-il fermer toutes ces boîtes !...

Et les joueurs y retournent jusqu'à la prochaine descente de la Préfecture. Un jour, l'excellent Henry Fouquier, qui fut un chroniqueur de talent mais un joueur frénétique, s'installa dans un de ces claque-dents... Il perdait tant et plus. Un ami l'y trouva, le prit à part et lui confia :

— Tu connais tes deux partenaires ?

— Oui...

— Mais tu ignores sans doute que ce sont deux filous.

— Je le sais... Mais que veux-tu ?... Il n'y avait personne d'autre. Et puis, ils peuvent se tromper !...



Il s'est ouvert un « Petit salon d'Automne » qui n'est pas le grand. Le grand a d'ailleurs trouvé abusif qu'il s'en ouvrit un petit et menace de lui faire un procès... Mais le petit ne s'en porte pas plus mal. Cependant, il eût pu s'appeler autrement, sans inconvénient, car, à la vérité, ce ne sont pas les titres qui manquent. C'est plus généralement la bonne peinture.

Or, il y en a, rue de la Boétie, qui n'est pas mauvaise. Trois noms se détachent (dont l'un, d'ailleurs — celui de M. J.-G. Domergue — nous était déjà connu) de cette exposition réduite. Les deux autres sont ceux de M. Camille Roche, qui a esquissé une fresque prodigieuse, et peint des coins d'Orient si évocateurs qu'ils déclanchent le rêve. Enfin, Nivouliés. C'est une dame, paraît-il. Elle semble aimer le Luxembourg, sa terrasse, ses balustres harmonieux et ses coins d'ombre lorsque le soleil d'été grille le vieux Sénat...

Il y a bien aussi ce qu'on appelle des « tentatives hardies » : Jean Mayaudon, Fornerod... Mais chacun juge les hardiesses à sa façon. Et il faut bien laisser à chacun la joie de découvrir « son peintre ».



Nous avons déjà la carte de pain, la carte d'essence, la carte de charbon. Allons-nous avoir la carte de perles et celle de diamants ?

La consommation de ces articles de première nécessité devient tellement importante que, crainte de pénurie, un gouvernement tutélaire parle déjà de taxes, de restrictions, de vérification de stocks chez des particuliers abusivement prévoyants.

Il paraît, au surplus, que, pour une fois, on ne redoute nullement que la marchandise se cache.

## LES THÉÂTRES

**Au Théâtre Edouard-VII : *Le Feu du voisin*. — *La Jeune Fille au bain*.**

M. A. Franck a eu l'heureuse idée de reprendre au théâtre Edouard-VII *Le Feu du voisin*. Je dis l'heureuse idée parce que, bien que les quatre actes de M. Francis de Croisset ne soient pas un chef-d'œuvre, ils peuvent servir de mesure aux pièces dites légères qu'on nous donne depuis le début de la guerre. Or, la comparaison n'est pas en faveur des récentes productions dramatiques. Le public de guerre a toutes les indulgences, sans doute, parce qu'il a la plus complète indifférence. Il ne s'en porte pas plus mal ainsi qu'on voit ; les auteurs ne songent qu'à s'en féliciter et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes s'il n'y avait les critiques qui, eux, par profession, doivent avaler les couleuvres... Mais a-t-on jamais vu les critiques satisfaits ?

Le principal mérite du *Feu du voisin* est de nous avoir donné l'occasion de revoir M<sup>me</sup> Jeanne Granier, qui joue simple, juste et large. Je souligne, les meilleurs de nos acteurs se plaignant aujourd'hui à de singulières minuties... Pour la pièce, le dialogue tendu avec soin recouvre de ses moires chatoyantes un esprit trop facile et la plus hésitante psychologie. M. André Lefaur n'a pas su fixer son flottant personnage. M<sup>lle</sup> Betty Dausmond, qui est délicieuse, se montre une adroite comédienne et fait la conquête de la salle à cause d'un amour de chapeau.

J'ai suffisamment complimenté, à l'occasion, M. Louis Verneuil, pour avoir la franchise de lui crier aujourd'hui : casse-cou ! *La Jeune Fille au bain*, dont il est l'auteur, met en présence le père, le fils et leur maîtresse. La situation scabreuse demandait quelque doigté. M. Louis Verneuil a bousculé nos délicatesses. La traditionnelle bêtise d'une grue et la mufferie étalée de deux hommes se heurtent en un dialogue d'une étonnante platitude, à moins qu'on tienne pour de l'esprit d'appeler par exemple un député : un « quinze mille »... M. Louis Verneuil s'est lourdement trompé. Je pense qu'erreur ne fait pas compte.

Aux Capucines : *A part ça...*

On est sûr de toujours trouver aux *Capucines* de ces débutantes délicieuses qui chantent en bousculant la mesure, qui dansent en accrochant les pas, et qui disent des « mots » sans avoir l'air de le faire exprès. M. Berthez, qui est psychologue, n'ignore pas que les femmes sont d'autant plus ravissantes qu'elles nous apparaissent avec plus d'ingénuité. M. Berthez a soin de notre plaisir, il recommande à ses pensionnaires de venir à nous comme nous les aimons, et ces demoiselles, qui sont aimables et jolies, ne se font, sans doute, pas trop prier...

M<sup>lle</sup> Nina Myral n'est pas une débutante. Elle ajoute son esprit à celui de l'auteur et cette précaution, en la conjoncture, ne m'a pas semblé inutile. Elle sait filer un récit, acérer ou voiler tour à tour l'allusion, lancer un mot. M<sup>lle</sup> Nina Myral est une des très rares fantaisistes de Paris. M<sup>lle</sup> Renée Rysor a une voix d'enfant pleurnicheur, un nez de gavroche, et des yeux dont l'ironie aiguise la candeur. Je ne sais ce qui plaît davantage de sa voix, de son nez ou de ses yeux. Je me contente de poser le problème et de vous assurer que M<sup>lle</sup> Rysor est charmante... M. Armand Berthez, heureux directeur, heureux acteur, est l'homme des sorts, car il en fait un à chacun de ses mots. Il suçote les sous-entendus avec délices et ressemble lui-même à quelque gros bonbon fondant.

Et avec ça ?...

Avec ça, il y a encore M. Rip, l'auteur d'*A part ça...*, la revue. M. Rip, les critiques se plaisent à le dire, est le successeur d'Aristophane, j'y consens, mais un successeur bien lointain. M. Rip n'a pas été, cette fois-ci, aussi joyeusement inspiré que de coutume. Nous trouvions généralement dans ses revues deux ou trois scènes de satire corrosive ou d'intense loufoquerie. Ici, rien ne nous satisfait pleinement. La satire cède souvent la place à la calme ironie et la loufoquerie ne s'élançe par accès que pour retomber tout de suite et s'éteindre...

Une pièce de M. Rip, encore, précédait *A part ça...* Je pense que M. Rip a voulu nous prouver qu'il avait eu raison de s'en tenir jusqu'ici à la revue.

LOUIS LÉON-MARTIN.

## IL EST QUESTION DE FERMER LES THÉS !...



Fermer les thés ? C'est impossible ! Le tea-room est le suprême retranchement de la femme.



La perspective de cette restriction impitoyable attriste déjà les tête-à-tête conjugaux.



Car enfin, quel prétexte auraient désormais les Parisiennes en rentrant chez elles à 8 heures du soir ?



Les essayages ? On ne peut pourtant pas aller chez son couturier tous les jours.



Des visites à une cousine impotente ? C'est bien usé, et si invraisemblable !



Alors, faudra-t-il donc renoncer aux 5 à 7 chez de glorieux permissionnaires ?



**PARIS - PARTOUT**

**Un événement féminin**

Parisiennes, ne manquez pas, si vous ne l'avez pas encore fait, d'aller dès demain chez P. Bertholle, 43, boulevard des Capucines. Son exposition de manteaux a pris les proportions d'un événement, car P. Bertholle a compris qu'il faut ramener la mode à la logique et aux exigences de la saison, au moment où la crise des autos nous oblige de marcher à pied. Ses manteaux sont extrêmement confortables, ce qui ne nuit en rien à leur élégance. On peut en dire de même de ses robes et de ses tailleurs pour femmes et fillettes, dont les prix très accessibles comme ceux des manteaux surprendront.

Pour être rigoureusement propre, un savon dentifrice, comme un pain de toilette, doit être passé à l'eau avant l'emploi. Le savon dentifrice du *Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris*, est présenté dans une boîte élégante et pratique, qui permet cette petite opération d'hygiène.

Une nouvelle révolution vient d'éclater : les jolies femmes adoptent l'incomparable *Crème de beauté Lolica*, en vente maintenant dans tous les Grands Magasins.

Où ma chère, j'en viens, c'est une vraie fureur. Français et alliés, chez *Berwick*, le fourreur, Courent chercher, pour rien, le putois ou la martre.]

Vas-y : c'est au 18, du Boulevard Montmartre.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au *NEW-YORK BAR*, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

**FOURRURES** Transform. Réparations. PRIX TR. MODÉRÉS 7 r. St-Hyacinthe. Ouverts

OUI... MAIS...  
**RIBBY** HABILLE MIEUX Dames et Messieurs  
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**  
Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.  
**PRIX MODÉRÉS**  
16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
**OUVERT LE DIMANCHE**

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris  
La moins chère, brevets mil. etc civils  
**BELSER**, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**MAISONS RECOMMANDÉES**  
**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens modernes.

**MAIGRIR** 5 KILOS PAR MOIS en améliorant sa santé est un plaisir peu coûteux, franco 6'50, contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis. *Méthode Cénévoise*, 9, Rue Michel-Chaslas. PARIS

**LES GRANDS HOTELS**

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. **Hôtel de Florence**. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

Soyez avare de votre temps et rasez-vous vous-même. Vous y gagnerez en vitesse et en confort grâce au



En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17<sup>bis</sup>, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.



**DRAGÉES SOMEDO**

Les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm<sup>OP.</sup> 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

**L'Adrèpatine**

Soulage rapidement et guérit **Hémorroïdes** et toutes affections de l'anus et du rectum.  
Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Laboratoires Laleuf, à Orléans. Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES **PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT** VÉRITABLE JOUVENCE  
Renseignements & Brochure Gratuits F. THEZEE A LAVAL (Mayenne)

**G Plaies, Brûlures GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs OLEO-GOMENOL à 33% ( Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE**, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes.  
Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.  
English spoken.

**CHIENS** luxe, nains, toutes races, visibles de 2 à 6 h. M<sup>me</sup> LUCY, 14, r. de Liège, Paris.



**L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY**

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. *Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés*, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

**MEFIEZ-VOUS**  
des montres vendues à bas prix ou des imitateurs donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements à ancre. 20.000 références.

**BRACELET-MONTRE** LE 75  
HEURES & AIGUILLES LUMINEUSES  
VISIBLE LA NUIT  
**VERRE INCASSABLE**  
GARANTIE sur facture 5 ANS. Mouvt à Ancre empierré Rubis fins  
ou **MONTRE de POCHE** Boîtier acier, oxydé ou nickelé  
Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel **25** fr.  
Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.  
Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie F. ROCHETTE, 178, r. du Temple (1<sup>er</sup> étage), Paris. Franco contre mandat ou remboursement. Maison Française fondée en 1904

**ROSELILY** du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons à 4 fr. et 6 fr. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT**

**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS** rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA **NIGRINE** TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMIERS, F<sup>no</sup> 450 V<sup>o</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS

**AUTO-LECONS**  
Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre. Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automob<sup>ile</sup> civil, milit<sup>aire</sup> offert grat.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M<sup>me</sup> GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>me</sup> Peugeot), Tél. 629.70.

**LA PILE NINA**  
Une de ces piles montée dans le boîtier CUIR "Le PRATIQUE" est la perfection même.  
Ch. RIVOAL, Ingénieur  
SIÈGE SOCIAL, 26, rue de Paradis, 26, Paris. Téléph. Bergère 45-77. VENTE EN GROS.

**GLYCODONT**  
**CRÈME-SAVON DENTIFRICE**  
Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25 ou 1<sup>fr</sup>75 pour grand modèle  
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

**POILS** et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE** Effet garanti. Le flacon 5 francs f<sup>rs</sup>. DULAC, Ch<sup>e</sup>, 10<sup>bis</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

# ÉQUIPEMENTS MILITAIRES

demandez de suite le nouveau tarif

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

*Tous les médecins savent et proclament que*  
**"L'UROMÉTINE"**  
 LAMBIOTTE frères  
 n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.  
 En vente dans toutes les pharmacies.  
 Envoi franco contre mandat de francs : 3.35

**VITE! votre photo A VOTRE MARRAINE  
 DANS LE CŒUR D'UNE ROSE  
 elle pensera souvent à vous...**

*Rose de France*  
 MÉDAILLON À SECRET-LOCKET  
*Le bijou à la mode*  
 À PARIS  
 À LONDRES  
 Chez tous les BIJOUTIERS  
 GROS: SASPORTAS, 16, Bd Magenta, PARIS

**PRIX** • Grande taille: 83f. 12f. 18f.  
 Taille moyen: 60f. 11f. 17f. **vermeil**

**POUR NOS SOLDATS  
 DANS LES TRANCHÉES**

Pansements rapides  
 Soins de Propreté

**HYGIENIC SPONGES**  
 STÉRILISÉES

Parfumeurs, Gds Magasins & 11, rue de Provence, PARIS

**EAU  
 DE LEHELLE**

Puissant Hémostatique contre CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRHAGIES de toute nature. — Flacon 5 fr. Franco.  
 PARIS - Ph<sup>o</sup> SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré.

Filleuls, Mairaines! Plus de cafard!!  
 Lisez: **LE BONHEUR EXISTE**  
 H. REGNAULT, 30, r. Chaligny, Paris. 1 fr. 50; franco 1 fr. 65

**UNE DAME**  
 ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infailible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire: CHINE BAHA, 46, r. Mesopotamie, PARIS (X<sup>e</sup>).

**COIFFURES pr DAMES**

ONDULATIONS . . . . . 1 25  
 SHAMPOOING . . . . . 1 25  
 MANUCURE . . . . . 1 »  
 TEINTURE AU HENNÉ . . . 12 »

SALON DE MANUCURE, pour Messieurs

SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette  
 à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

**POILUS!  
 MARRAINES!**

Demandez  
**LA CORRESPONDANCE  
 DES GENS DU MONDE**  
 par la Comtesse de Gencé  
 précieux ouvrage vous permettant de varier vos lettres à l'infini.  
 Envoi franco contre 3 fr. 50 timbres ou mandat adressés à  
 Albin MICHEL, 22, r. Huyghens, PARIS

**MARRAINE** le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6-6.

**LE TOURISTE**  
 à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28f Touriste fermé

Touriste ouvert et châssis à plaques... 28f Touriste fermé

Vest Pocket Kodak . . . . . 55 fr.  
 Vest Anastigmat Optis 6,3 . . . . . 105 fr.

La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
 Mon F<sup>o</sup> de PHOTO: Professeur Albert VAUGON  
 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

**OFFICE  
 MONDIAL de POLICE PRIVÉE**

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

*Enquêtes, Missions confidentielles  
 Surveillances, Renseignements, etc.*

**COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION**  
 E. PERRÉAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.  
 Téléphone: Trudaine 61-00

**PETITE CORRESPONDANCE**  
 3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

JE dem. corresp. av. marr., serais un filleul idéal. Ecrire: Henri Torpedo, 45<sup>e</sup> artill., 126<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

OFFICIER d'artillerie, vieux poilu de 22 ans, mais avec de jeunes illusions, dem. corresp. av. jol. marr. pas forcément Parisienne. Ecr.: Ursus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SERGEANT infirmier dem. marr. jeune et gaie. Ecrire à: P. Labasse, ambulance 6/17, armée Orient.

LYONNAIS, 32 ans, b. phys., brun, chauff. E.M., dem. marr. Ecr.: Marion Marius, aut. 127<sup>e</sup> division, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec gentilles mairaines. Ecrire: Mast, D. 214, 24<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

BRUNE ou blonde, mais gentille marraine, voulez-vous correspondre avec jeune aviateur. Ecrire première lettre à: Vallée, escadrille N. 75, par B. C. M., Paris.

DEUX artilleurs lourds, au fr., dem. j. marr. Ph. si poss. Ecrire: E. Benoît, 106<sup>e</sup> art. lourde, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes artilleurs, artill. téléph., 2 ans front dem. jeunes, gent., affect. marr. pour chasser vilain cafard. Ecrire: Decara, Girard, Géthu, 82 A. L. T., p. B. C. M.

**MARRAINES AU SECOURS!**

JEUNE mitrailleur bien seul demande corresp. avec jolie, affectueuse marraine Parisienne. Ecrire: Caporal Raymond, 41<sup>e</sup> inf., 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitraille, p. B. C. M.

GENT. marr., préf. Paris., dem. par Bourgogne, service géographique en subs., 25<sup>e</sup> artill., 9<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

JEUNE officier du génie, seul, demande correspondance avec jeune et gaie marraine. Ecrire: Lieutenant Manuel, 83, rue de Dunkerque, Paris.

« TANKS ». Un jeune officier sans affection demande jeune, gentille marraine de Paris ou banlieue. Ecrire: Courtval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aide-major demande marraine. Ecrire prem. lett.: Liez, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE**  
 Parti en sainte guerre contre les Germains, un gentilhomme dem. correspondance avec une gente marr. qui condescendra à devenir la dame de ses pensées Car elle ôtera le noir penser Deuil et ennui fera oublier.  
 Ecr.: Cinq-Mars, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-officier, 21<sup>e</sup> artillerie, désire correspondre avec marraine gaie et distinguée. Ecrire première lettre: Tremme, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE aviateur, jeune, très galant homme, demande correspondance avec marraine jolie, spirituelle, raffinée. Je serai le plus affectueux filleul. Ecrire: Oil, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER colonial dem. marraine gaie, aimable. Ecrire: Sous-lieut. Gonnet, 44<sup>e</sup> bat. Sénégalais, par B. C. M.

DISCRET et jeune pilote aviateur, ex-chasseur alpin, demande correspondance avec marraine affectueuse. Ecrire première lettre: A. Arnauts, hôpital américain, Juilly (S.-et-M.).

BRIGADIER, 20 ans, dem. marr. affectueuse et gaie. Ecrire: Bérard, 228<sup>e</sup> rég. artill., 118<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

JEUNE homme distingué et sentimental demande jeune et jolie marraine. Discrétion d'honneur. Ecrire: Marceau, escadrille 227, par B. C. M., Paris.

POIL. Belg., 24 a., dem. marr. J. de Haese, D. 119, 4<sup>e</sup> batt., A.B.

QUATRE Belges cél. 30 à 33 ans, dem. à corr. av. marr. gent., affectueuses. A. Spoiden, D. 246, T. B., armée belge.

DEUX bles, conval. dem. corr. av. gent. marr. Pol Le Poivre, Jack l'Ouge, hôp. de Savonnières d'Bar (Meuse), sal. Péguy.

UN toubl., 3 sous-lieut., 1 asp. vieux brisc., des diables bleus, 20 à 25 ans, au front, dem. marr. jeunes, jolies, aimant Paris, pour chass. caf. par gentille corresp. Ecrire pr. lett.: Erodal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes aspirants demandent mairaines Parisiennes, gentilles, gaies. Ecrire: Tibulle, 1<sup>er</sup> bataillon, 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE interprète dem. jeune et gaie marraine. Ecrire première lettre: Thoma, 22, rue Laffitte, Paris.

JEUNE marraine! Avez-vous un filleul dans une unité combattante? Vous êtes Lyonnaise, jolie et fine, n'hésitez plus. Ecrivez première lettre: Capitaine Visanène, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant demande marraine Française ou alliée. Ecrire première lettre à: Restiel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. tout jeune et seul au front dep. deux ans, dem. marr. Ecr. prem. lett.: Sarcot, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes artill. Parisiens dem. mairaines jeunes, gent. Ecrire: Marcel, René, 43<sup>e</sup> artill., E. M., par B. C. M.

QUATRE poilus Belges: Oscar, Joseph, Louis, Ernest, dem. gent. marr. p. ch. caf. Chession, D. 283, 1<sup>re</sup> C. M. I., A. B.

PAS aviateur, jeune officier demande marraine. Voulez-vous l'adopter? Ecrire première lettre: Phalène, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CHASSEUR d'Afrique, 22 a., aux bles de guerre, dem. marr. affect. Ec. Boutet, 2<sup>e</sup> réserve aéronaut., Versailles (S.-et-O.).

LIEUTENANT aviateur demande marraine. Un peu d'esprit, beaucoup de douceur. Ecrire première lettre: Chloris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GÉDÉON a quitté son chien, son théâtre et Paris, il dem. corresp. av. gent. marr. Ambul. 16/5, par B. C. M., Paris.

JEUNE aviateur, habitant Oran, dem. corresp. avec Paris, affectueuse. Soria, escadrille F. 32, par B. C. M., Paris.

COL. bleu demande marraine jeune, gentille, affectueuse. Ecrire première lettre: A. Cerisola, contre-torpilleur Pique, par B. C. N., Marseille.

MARRAINE que la guerre rend morose, pour vous distraire, envoyez longue correspondance à Mazella, officier aviateur, escadrille 224, par B. C. M., Paris.

FILLEUL discret. Je demande corresp. avec marraine jolie, affectueuse, de 25 à 30 ans, distinguée, femme du monde, plutôt grande et brune, Parisienne. Ecrire: Halyse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes chauff. front, Henri, Gaston, dem. marr. Photo si poss. Ecrire: G. Grosjean, 87 A. L., par B. C. M., Paris.

OFFICIER du génie, 24 ans, demande gentilemarraine. Ecrire: Lieutenant Jules, 1<sup>er</sup> génie, C<sup>o</sup> 4/13, par B. C. M., Paris.

CAPORAL grand, Paris, front, dem. jolie marraine blonde. Ecrire: Sicot, chez Renaud, 24, rue Cadet, Paris.

NOUS sommes deux poilus sans cafard et désirons faire partager notre bonne humeur en correspondant avec gentilles marraines Parisiennes. Ecrire première lettre: Darmyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERDUS dans le bled marocain, après long séjour au front, deux jeunes pilotes blond et brun demandent marraines jeunes, jolies, spirituelles. Ecrire: Pilote brun, escadrille 552, aviation, Maroc. Pilote blond, escadrille 554, aviation, Maroc.

TROIS jeunes artilleurs, envahis par cafard, demandent trois gentilles et affectueuses marraines. Ecrire: Armand, Charles, Robert, E. M. colonel, 87<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT, 25 ans, célibataire, demande marraine gentille et affectueuse. Première lettre: Lieutenant Gry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉDECIN en convalescence dem. jolie marraine Parisienne. Itol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines Bordelaises ou Bordelaises, envoyez longue correspondance à deux jeunes sous-officiers sans affection. Ecrire première lettre: Alcide, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARÉCHAL des logis interprète, Lacombe, place d'Aras (P.-de-C.), beaucoup voyagé, dem. marr. affect., distinguée.

JEUNE sous-officier artill. ay. petits défauts dem. marr. de 20 à 30 ans, gentille, Parisienne ou Clermont-Ferrand. Photo si possible. Discretion. Ecrire première lettre: Frimice, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ROBICHE André et Merlette Léon, 226<sup>e</sup> artill., 24<sup>e</sup> batt., par B. C. M., dem. corresp. avec gentilles marraines.

N'HÉSITEZ plus gent. marr., deux jeunes sous-offic. attend. notre corr. A. Boussard, Arole, 30<sup>e</sup> art., 3<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

CHARMANTE, jeune, jolie marraine, un jeune mitrailleur attend de vous une longue correspondance. Ecrire: Fortin, sous-officier, 77<sup>e</sup> infant., C. M. 3, par B. C. M.

TROIS j. sous-offic. célib. dem. marr. aim., gaies. Ecrire: Georges, Maurice, Raymond, 117<sup>e</sup> A. L., par B. C. M.

JEUNE mécano aviateur, bien seul, demande marraine affectueuse et gaie. Ecrire: Jacques Delluc, escadrille C. 56, par B. C. M., Paris.

EST-IL encore une marraine affectueuse, aimable, pour me reconforter par sa correspondance. Sous-lieutenant aviat. Ludovic, escad. 40, par B. C. M., Paris.

MON rêve! Je demande une marraine Parisienne ou d'autres lieux. Ne sont-elles pas toutes gentilles. Ecrire: Sadanvic, 8<sup>e</sup> génie, 124 D. I., par B. C. M.

GENT. marr. venez vite dissiper ma mélancolie. Ecrire: Bailloux, 30<sup>e</sup> artillerie, 2<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE autom, anc. fant. bless., dem. marr. Paris., Belge ou Améric. Ecr.: Hypeau, S. T. M. 438, gr. 7, par B. C. M.

MITRAILLEUR en 1<sup>re</sup> ligne, pour oublier son ennui dem. correspondance avec jeune, jolie, douce marraine. Ecr.: René Roussel, 38<sup>e</sup> rég. infant., 3<sup>e</sup> C<sup>o</sup> mitr., p. B. C. M.

QUATRE jeunes poilus abandonnés demandent corresp. avec jeunes, gentilles marraines. Ecr. à Francisque, Claudius, Emilien, Paul, liaison, 5<sup>e</sup> bat., 333<sup>e</sup> infant., B. C. M.

JEUNE offic. artill. et son toubib, célib., ont vu en songe blonde marraine. Quelles gentilles correspondantes réaliseront ce rêve? Ecrire: Maspin, du Rillon, 257<sup>e</sup> artillerie, 1<sup>er</sup> groupe, par B. C. M., Paris.

MARRAINES écrivez-nous, votre correspondance sera le rayon de soleil qui nous reconfortera. Mar. des log. Roger, Henri, 105 A. L., par B. C. M., Paris.

TROIS j. poilus av. cafard. dem. corresp. av. marr. gent., affect. Robert, Ritou, Auguste, 57 sect., 75 auto, p. B. C. M.

**KÉPI-CLAQUE** *Delvon*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMÉABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue

**AVOCAT** 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**GRAND SUCCÈS! PHOTO GLACE**  
Magnifique petite glace de poché livrée en étui avec au dos la reproduction en couleurs sur Simili-Email de votre Photographie, la plus agreable surprise à faire à un poilu ou à une marraine. Prix: 3 fr. 50.  
PHOTO-GLACE, 5, rue Cavendish, PARIS (19<sup>e</sup>).

**MANTEAU et MANCHON BIZON**  
OCCASION UNIQUE 21.000 fr.  
S'adresser: MOLINA, 17, rue de l'Echiquier, Paris.

**PARFUMS ZAMBERTI**  
Vendus au gramme et en montages.  
CRÈMES ET POUDRES  
SALONS DE COIFFURE POUR DAMES  
12, Rue du Rocher, PARIS (Saint-Lazare).

**TORPEDO SCAP**, grand luxe: 25.000 francs à enlever avant 15 novembre.  
Ecrire: NICOT, 40, rue d'Enghien, Paris.


**"Le LIPO"** Economie nationale Poêle SANS CHARBON S'adaptant à tout genre de cheminée.  
Bureaux et magasins: 70, rue Taitbout, Paris.

**RIDES, POCHEs sous les YEUX**  
seront désormais complètement évitées ou supprimées, après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**SITUATION LUCRATIVE et indépendante** pour les deux sexes assurée rapidement par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

**HARRIS DÉTECTIVE PRIVÉ**  
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).  
RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLE TOUT  
Téléphone: CENTRAL 84-51

**PILEs, BOITIERs, AMPOULEs**  
C. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue franco.  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS



**MARINO «SESPARFUMS depuis 0fr. 10 le gr. SA CRÈME DE BEAUTE.»**  
14, rue de Provence, 14  
MANUCURE - COIFFURE - MASSAGE

**ÉTABLISSEMENTS B' HENRY**  
(PROFESSEUR-EXPERT)  
60, RUE DE TURBIGO, PARIS  
Téléphone: ARCHIVES 07-71.  
**Maison la plus renommée de Coiffures-Postiches**  
Envoi franco sur demande de son luxueux catalogue.

**Les plus actifs Les plus agréables GOUTTE GRAVELLE REINS FOIE**



L'étui de 12 comprimés pour 12 lit. d'eau minéralisée 1.75  
Ttes pharmac.

**ACHAT AU MAXIMUM** 11, RUE DE PROVENCE, 11  
DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**POITRINE IMPECCABLE** OPULENTE - FERME - HARMONIEUSE  
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et recellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).  
L'envoi gratuit et l'éc. de la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, D<sup>r</sup> en Méd. et D<sup>r</sup> en Sc., \* de la Lég. d'Honn. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

**CLINODONT**  
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES  
EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O LÉOBOLDT, 83 R de MAUBEUGE, PARIS  
ECHANTILLON Contre 0<sup>e</sup> 50 en timbres poste

**VETEMENTS** en DRAP fantaisie anglais depuis 39 francs, et tous Articles de Sports à PRIX RÉDUITS  
**ELIMS PIERRE** 10, faubourg Montmartre, 162, avenue Malakoff, PARIS. - Catalogue gratis. - IMPERMÉABLES.



Qui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte - Elle est tres bonne mais, je préfère la "SAVOUARDE" - Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure - Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulée dans du papier BLOC LOUIS et dégustée dans un fume cigarettes LE PARISIEN E.P.C. Voilà mes délices

**GLYCOMIEL**  
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat.  
Part<sup>e</sup> HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**MÊME LES POILUS**  
Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans Eau même --  
à la **CRÈME VIRIS**  
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique  
LE TUBE (100 barbes): 1 fr. 50. Franco: 1 fr. 75  
USINE: 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)  
Représentants demandés partout.

**AGREABLES SOIREEs**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>).  
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

# JUBOL

## nettoie l'intestin



**De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin**

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir, sans les croquer, de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez les malades. »


Prof. Paul SUARD,  
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale,  
Ancien médecin des Hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 30. Les 4 boîtes, franco, 20 francs.

# VAMIANINE

## Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

**Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales**



**Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères**

L'OPINION MEDICALE :

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

D<sup>r</sup> FAIVRE,  
Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers,  
médecin consultant aux eaux de Luchon.

BROCHURE SUR DEMANDE

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 11 francs.

**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE**  
Relations les mieux triées, les plus étendues.  
M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

**M<sup>me</sup> IDAT** SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE  
29, Rq. Montmartre, 1<sup>er</sup> s'ent. d. et f. (10 à 7).

**M<sup>me</sup> ANDHREE** Soins de Beauté, pr. pl. République,  
24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p.g.

**MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.**  
M<sup>me</sup> MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**M<sup>me</sup> DEBRIVE** TOUS SOINS D'HYGIENE  
9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

**MANUCURE M<sup>me</sup> BERRY**, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>er</sup> ét.  
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord).

**BAINS HYDROTHERAPIE.** M<sup>me</sup> LEROY (10 à 7),  
70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts l. j., dim. et fêt.

**M<sup>me</sup> Renée VILLART** SOINS D'HYGIENE. M<sup>me</sup> 1<sup>er</sup> ord.  
48, r. Chausée-d'Antin (ent.).

**HYGIENE TOUS SOINS.** M<sup>me</sup> BERTHA (2 à 7 h.),  
22, rue Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>. (Dim. et fêt.).

**MARIAGES RELATIONS SELECTES**  
M<sup>me</sup> FLAMANT  
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2<sup>e</sup> droite.

**BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).**  
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.  
M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**Soins d'Hygiène** de 1 à 7 heures. Dimanche excepté.  
10, rue des Martyrs (entresol).

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hygiène, Beauté, Manuc.  
203, rue Saint-Honoré (entr.).

**Miss BEETY** NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7),  
36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> es. entr. g. (Dim. et f.).

**BAINS HYDROTHERAP. MANUC.** M<sup>me</sup> ROLANDE (10 à 7),  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**BAINS TOUS SOINS D'HYGIENE**  
M<sup>me</sup> JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (IX<sup>e</sup>).

**MARIAGES Grandes relations mondaines.**  
M<sup>me</sup> TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

**HYGIENE TOUS SOINS** 44, rue Saint-Lazare,  
3<sup>e</sup> étage, fond cour (tous les jours et dim).

**BAINS-HYGIENE** Confort moderne. M<sup>me</sup> DERIAC,  
45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

**M<sup>me</sup> MORICET** Soins esthét. Prod. de beauté. 2 à 7.  
44, r. Taitbout, esc. dr., 2<sup>e</sup> ét. (Opéra).

**DIXI** Téléphone: GUTENBERG 78-55.  
MARIAGES. Hautes relations.  
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

**Jane LAROCHE** SOINS DE BEAUTE  
63, r. de Chabrol, 1<sup>er</sup> esc., 2<sup>e</sup> g. (2 à 7).

**MARIAGES RELATIONS MONDAINES**  
Maison de premier ordre recommandée.  
M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue Saint-Lazare.

**Hygiène et Beauté** p<sup>er</sup> les Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**M<sup>me</sup> JANE** TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.).  
7, faubourg Saint-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

**M<sup>me</sup> LOUISE** SOINS D'HYGIENE  
13, rue Rochechouart (métro Cadet).

**MARIAGES** Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL,  
30, r. Fontaine, ent. à d. gauch. sur rue.

**MARTINE** NOUVELLE INSTALLATION  
TOUS SOINS. (10 à 7 heures.)  
19, rue des Mathurins, 1<sup>er</sup> étage, escalier A.

**Miss JULIETTE** SOINS D'HYGIENE  
42, r. d. Martyrs, 1<sup>er</sup> esc. g., 1<sup>er</sup> ét., p.g.

**MISS BERTHY**  
SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**M<sup>me</sup> JANOT** Nouveaux Salons HYGIENE. 2 à 7.  
65, r. Provence, ent. à d. Ang. ch. d'Ant.

**MARIAGES** Relat. mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

**M<sup>me</sup> SEVERINE** HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes).  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

**MARIAGES** Relations mondaines (3 à 7 heures).  
3, rue des Bons-Enfants (Louvre).

**HYGIENE** Tous soins. M<sup>me</sup> MESANGE (dim. fêtes),  
38, rue La Rochefoucault, 2<sup>e</sup> face (10 à 8).

**LUCETTE ROMANO** HYGIENE par dame diplômée,  
42, r. Ste-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

**NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE.** M<sup>me</sup> LIANE (10 à 7),  
28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. passage de l'Opéra).

**SOINS D'HYGIENE.** Madame D'HERLYS,  
23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

**N<sup>ve</sup>lle Installation** Pédicure, Soins de Beauté (10 à 7).  
Miss IDA, 8, r. Pasquier, 3<sup>e</sup> ét. D. fêt.

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
M<sup>me</sup> HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers) et à d.

**MARIAGES HAUTES RELATIONS MONDAINES.**  
M<sup>me</sup> REGINA, 43, rue de Chazelles,  
Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph. : Wagram 65-28.

**AVIS** REOUVERTURE du cabinet de Mas-  
sothérapie, MANUCURE. T. les jours  
14, rue Auber (Opéra).

**BAINS** OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE  
DOUCHES - MASSOTHERAPIE  
SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.  
M<sup>me</sup> HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol.  
(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

**ANDREE** TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 (dim. fêtes).  
13, r. des Martyrs, 1<sup>er</sup> escal. à droite, 2<sup>e</sup> ét.

**M<sup>me</sup> PILOT** MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan,  
4<sup>e</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

**M<sup>me</sup> MYRHA** MANUC. SOINS DE BEAUTE. 1 à 7 h.,  
13, r. de Bondy, 2<sup>e</sup> g. (p. P.-St-Martin).

**LEÇONS** DE PIANO (1 à 7 heures).  
M<sup>me</sup> DELYS, 44, rue Labrujère, 4<sup>e</sup> face.

**Miss GINETT** MASSOTHER. MANU. Elég. confort.  
7, r. Vignon, entres. 10 à 10. Dim. fêt.

**MADAME TEYREM** (1 à 7 heures)  
TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. 1<sup>er</sup> cour, r.-de-ch. g.

**BEAUTE** HYGIENE. SOINS. M<sup>me</sup> VILLA (t. l. j. et dim., 1 à 7)  
14, faub. St-Honoré, entresol à dr., sauf fêt.

**M<sup>me</sup> LEONE** HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 t. l. j. et dim.  
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

**M<sup>me</sup> MARTES** Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol).

**HYGIENE** SOINS DE BEAUTE. M<sup>me</sup> B. D'ESMUR,  
2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

**MEDICAL** MASSAGE. SPECIALITE p. DAMES (1 à 7).  
M<sup>me</sup> LATIBULE, 2, r. Chérubini (square Louv.).

**MISS ARIANE** (Dim.-fêtes).  
SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**HYGIENE** Tous soins. MANU. M<sup>me</sup> UMEZ (11 à 7),  
82, r. de Clichy, 2<sup>e</sup> GAUCHE (Pas confondre).

**Institut de Beauté** Miss CLAIRE  
6, rue Vintimille, 2<sup>e</sup> à droite.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).  
M<sup>me</sup> BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

**M<sup>me</sup> MAX** NOUV. INSTALLATION. SOINS D'HYGIENE.  
24, r. d' Athènes, 2<sup>e</sup> s. entres. (gare St-Lazare).

**M<sup>me</sup> Mauricette** TOUS SOINS (de 10 à 8 h.).  
11, rue Saubier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

**M<sup>me</sup> STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre, 33, rue Pigalle.

**M<sup>me</sup> MARTEL** TOUS SOINS D'HYGIENE (9 à 7 h.).  
84, r. Noire-Dame-de-Nazareth, 2<sup>e</sup> ét.

**MARIAGES** Relat. mondaines. M<sup>me</sup> recom. M<sup>me</sup> DUC,  
54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

LES EFFECTIFS D'UN CORPS D'ALMÉE

